

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 33 (2003)

Rubrik: Forum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

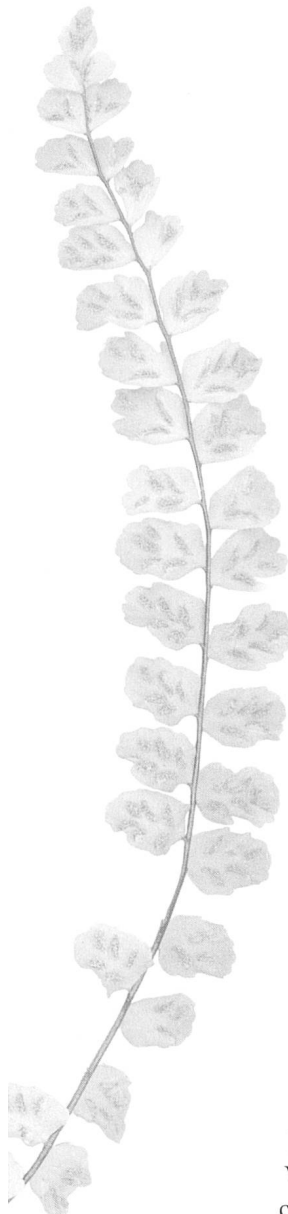
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Tout ce qui est écrit n'est pas toujours vrai

Généralement on n'ouvre pas un livre de botanique en mettant, à priori, en question ce qu'il contient. On aura même plutôt recours à son contenu pour corriger les imprécisions de nos connaissances ou combler nos lacunes. Par ailleurs, l'impression et la publication d'un ouvrage, qui lui assurent une certaine pérennité, lui donnent une autorité rarement contestée. Pourtant, à la lecture de quelques textes consacrés à la rose de Jéricho, on peut se demander si cette confiance est bien légitime. En effet, peu de plantes auront donné lieu à autant de confusions et d'erreurs que cette Brassicacée qui constitue ainsi un bon sujet pour étayer une discussion sur la fiabilité des informations contenues dans certains livres de botanique. Les mêmes erreurs sont présentées avec une telle unanimité dans de nombreux ouvrages qu'il est difficile pour une personne connaissant mal cette plante de mettre en doute l'exactitude des descriptions. Puisque tous les livres disent la même chose cela doit être vrai... Or c'est loin d'être le cas.

Voyons d'abord quelques caractéristiques de cette plante¹. Il s'agit d'une petite Brassicacée, annuelle, dont les rameaux lignifiés sont étalés en rosette. Lorsque les fruits sont mûrs, les feuilles sèchent et l'extrémité des rameaux se rejoignent formant une boule enfermant les fruits.

L'erreur la plus fréquente est la possibilité qu'aurait la plante de rouler sur de longues distances après avoir été arrachée par le vent. La plante qui a rarement plus de 10 cm de hauteur est solide-

ment fixée au sol par une racine pivotante bien plus longue que la partie aérienne ; le vent ne peut donc pas la déraciner. Pourtant, voici à ce propos quelques descriptions récoltées dans des livres de botanique ainsi que leur source :

- "la plante est fréquemment *arrachée par le vent* et *roulée à de grandes distances* ; ces divers mouvements assurent la dispersion des graines" [7 ; p. 271] ²

- "par temps sec, la rose recroquevillée, légère, est *balayée par le vent* à la surface du sol et *roule à travers le désert* en disséminant ses semences" [2 ; p. 718]

- F. Halle (1999) qui oppose la mobilité des animaux à la fixité des plantes cite la rose de Jéricho parmi quelques plantes considérées comme mobiles : "La rose de Jéricho (...) se roule en boule lorsque ses fruits sont mûrs, et elle est alors *emportée par le vent* sur de longues distances" [4 ; p. 103]. Pourtant la rose de Jéricho ne fait pas exception à la thèse défendue par l'auteur et en serait même une excellente démonstration.

- "certaines plantes des déserts (*Anastatica hierochuntica*, ou encore *Selaginella lepidophylla*, toutes deux appelées rose de Jéricho) se dessèchent, leurs rameaux se recroquevillent et la plante prend une forme en boule : *poussées par les vents du désert, elles roulent sur d'énormes distances*" [8 ; p. 269-270]. Outre la prétendue mobilité déjà stigmatisée, *Anastatica* et *Selaginella* n'ont de commun qu'une fausse dénomination vernaculaire, car comme le dit l'auteur, l'une est une annuelle, morte, l'autre une vivace reviviscente. Cependant, les sélaginelles ne sont pas particulièrement xérophiles et ne peuvent pas être considérées comme des "plantes des déserts".

- Y. & M. Vial évoquent les conceptions très généralement admises mais doutent qu'elles soient bien fondées : "À l'état de boule lignifiée, elle serait *arrachée par le vent et roulée* sur de grandes distances, ce qui assurerait la dispersion des graines et, donc, de l'espèce ; cela paraît étonnant la plante étant bien enracinée" [10 ; p. 87]. En ce qui concerne la dispersion des graines, celles-ci tombent à proximité de la

¹ Pour de plus amples détails cf. Messerli P. (1999)

² Les chiffres entre crochets renvoient à la bibliographie

plante-mère, d'où des "colonies" de rose de Jéricho, ou sont emportées par l'eau de ruissellement dans laquelle elles flottent.

L'autre erreur assez fréquente porte sur la quantité d'eau nécessaire à l'ouverture de la boule et à l'étalement des rameaux desséchés, ce qui a pour corollaire la libération des graines. La plupart des auteurs attribuent ce phénomène à une simple variation hygrométrique :

- "les rameaux sont sensibles aux *variations d'état hygrométrique* de l'air : en air sec la plante est recroquevillée en boule, à l'état humide elle s'étale en étoile" [7 ; p. 271].

- "elle se met en boule sous l'effet de la sécheresse et s'étale largement lorsque l'atmosphère devient humide" [6 ; p. 878].

- "*Anastatica hierochuntica* (...) se contracte en boule par temps sec et s'épanouit sous l'effet de l'humidité" [3 ; p. 244].

- "parvenue dans une *région plus humide* *Anastatica* rouvrira ses rameaux par un mouvement hygroskopique [8 ; p. 270].

- "selon que l'air est sec ou humide (...) ses rameaux ligneux et durs se contractent en un peloton globuleux ou s'étalent largement (...). Une telle curiosité (...) se prête à un petit commerce à l'intention de ceux qui désirent accrocher un *végétal hygroskopique* contre le mur de leur demeure" [2 ; p. 718].

- "en période sèche, un peu d'humidité suffit pour que très rapidement elle s'épanouisse" [5 ; p. 200]. Cela démontre une mauvaise compréhension du phénomène hygrochastique³ qui régit la dispersion des graines de plusieurs plantes des zones arides. La rose de Jéricho est totalement insensible aux variations du degré hygrométrique ; entièrement immergée dans l'eau, il faut près de deux heures pour que ses rameaux s'étalent complètement. Sur le terrain, il faudra donc une pluie abondante pour qu'elle puisse s'ouvrir. En effet, la quantité d'eau nécessaire à l'éclatement du fruit et à la libération des graines correspond à la quantité d'eau que doit recevoir le sol pour assurer la germination et la survie des graines qui y sont tombées. Le mécanisme qui retarde l'ouverture du fruit diffère selon les plantes mais le principe de l'hygrochastie est toujours le même : attendre que le sol soit suffisamment imbibé d'eau.

Une autre erreur encore est le phénomène de reviviscence faussement attribué à cette petite

Brassicacée d'où son nom scientifique d'*Anastatica* (= résurrection) donné par Linné : sous l'effet de la pluie la plante reverdirait. Il s'agit certainement d'une confusion avec *Selaginella*.

- "(elle) s'étale largement lorsque l'atmosphère devient humide, présentant un *phénomène de reviviscence*" [6 ; p. 878].

- "si une pluie survient, elle s'étale et *reverdit*" [10 ; p. 87].

- "petite crucifère à fleurs blanches, elle est célèbre par sa *faculté de reviviscence*" [5 ; p. 200].

- "si une pluie survient cette boule s'ouvre, la *plante reverdit*, s'enracine et fleurit. Cette faculté de *reviviscence* a rendu célèbre cette plante" [5 ; p. 235].

D'où l'on tire la conclusion logique suivante :

- "*L'Anastatica hierochuntica* est une *plante vivace*..." [3 ; p. 244].

Notons encore que le nom d'espèce est parfois *A. hierochuntica* [2], [10], voire *A. acrochuntica* [6].

Au vu de toutes les erreurs répandues par les botanistes, on ne peut reprocher à une romancière de les avoir toutes réunies pour agrémente son récit :

- "Tout ce qu'elle en avait rapporté était une rose de Jéricho. Sous sa forme de pelote de brindilles sèches, telle que les vents l'avaient détachée et roulée sur le sable une éternité plus tôt elle n'avait pas attiré l'attention des cosaques quand ils avaient pillé la maison. Elle l'avait ramassée et protégée dans un mouchoir de soie pour qu'elle ne se casse pas pendant sa période morte. Il suffisait d'un peu d'eau pour que la plante recroquevillée s'épanouisse en rose verte. C'était une plante incapable de mourir pour de bon, mais Vic ne l'avait pas encore fait revivre depuis son retour" [9 ; p. 256-257].

Pourquoi tant d'erreurs dans des ouvrages réputés sérieux et dont les auteurs, pour la plupart des enseignants de niveau universitaire, jouissent d'une indéniable notoriété ? La rose de Jéricho ne se rencontrant que dans des régions très arides (pluie ne dépassant pas 50 mm/an), peu de botanistes ont pu observer cette plante dans son milieu. Encore faut-il être là au bon moment, pas seulement pendant la souvent très longue période sèche mais aussi peu de temps après les pluies annuelles qui généralement ne durent que quelques heures. Pour être complet, et

³ voir ci-dessous

faute d'avoir pu observer eux-mêmes la plante, les auteurs comblent leurs lacunes en puisant dans les publications des confrères qui les ont précédé sans pouvoir distinguer le vrai du faux. Les sources n'étant que très rarement indiquées, il est bien difficile de connaître l'origine des erreurs. Le contenu de tout texte emprunté à des ouvrages parus antérieurement, même considérés comme référence devrait être rigoureusement vérifié et la source indiquée. Lorsqu'il y a contradiction, la prévalence devrait être donnée aux auteurs qui s'appuient sur des données récoltées sur le terrain. L'avantage de cette approche nous paraît être démontré par cinq femmes qui ont parcouru pendant plusieurs saisons l'extrême sud-est algérien et dont la description de la rose de Jéricho atteste de la qualité de leurs observations (Benchelah et al., 2000). Enfin toute lecture scientifique, quelque soit l'autorité reconnue de l'ouvrage consulté, devrait être critique. Nous terminerons par un texte de 1553. L'auteur, Pierre Belon, (vers 1517-1564), naturaliste français qui a parcouru pendant trois ans le Proche et l'Extrême Orient fait une analyse lucide des connaissances et des mythes de l'époque concernant la rose de Jéricho. Herborisant sur les rives de la Mer Rouge il récolte entre autres plantes des "roses qu'on dit de Jéricho". Puis poursuivant vers le nord : "...Nous arrivâmes au village où autrefois la ville de Jericho avait été édifée (...) Les plantes naisant en cette plaine nous ont fait souvenir de parler d'une petite herbe que quelques moines trompeurs ont appelé rose de Jéricho : et pour ce qu'elle s'ouvre quand on lui met les pieds de la racine dans l'eau ont eu couleur d'inventer une tromperie assez tolérable, pour donner admiration à ceux qui la regardaient disant qu'elle s'ouvre seulement la vigile de Noël, ou quand les femmes sont en travail d'enfant. Ceux qui ignorent sa nature pensent qu'elle ne se puisse ouvrir en autres temps : et toutefois est chose fausse. (...) Nous l'avions déjà trouvée en Arabie déserte au rivage de la mer rouge croissant par les sablons : et n'en croit aucunement en Jéricho" [1 ; second livre, p. 144]. Ce texte nous montre que cette plante était connue bien avant Linné. Qu'on connaissait le phénomène de son ouverture auquel était attaché un mythe propre à exploiter l'ignorance de certains. Enfin que malgré son nom, il n'en pousse pas à Jericho comme le confirment les flores israéliennes actuelles.

Les problèmes entourant la rose de Jéricho ne datent donc pas d'aujourd'hui.

Bibliographie.

Sources des textes cités

- [1] BELON, P. (1553). *Les observations de plusieurs singularités et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Egypte, Arabie, et autres pays étrangers*, rédigées en trois livres par Pierre Belon du Mans. A Paris, on les vend en la grande salle du Palais en la boutique de Gilles Corrozet. (réimpression 1555).
- [2] BOULLARD, B. (1997). *Plantes et champignons. Dictionnaire*. Ed. Estem, Paris.
- [3] DE WIT, H. (1963). *Les plantes du monde*. Tome 1. Hachette, Paris.
- [4] HALLE, F. (1999). *Eloge de la plante*. Seuil, Paris.
- [5] MAILLAT, S & J. MAILLAT (1999). *Les plantes dans la Bible. Guide de la flore en Terre Sainte*. Editions DésIris, Meolens-Revel.
- [6] NOAILLES, M.-CL. (1989). Art. "Crucifères", Corpus n° 6, p. 878. *Encyclopedia Universalis*, Paris. Idem versions CD-Rom 7 (2001) et antérieures.
- [7] OZENDA, P. (1977). *Flore du Sahara*. 2^e éd. Editions du CNRS, Paris.
- [8] RAYNAL-ROQUES, A. (1994). *La botanique redécouverte*. Belin, Paris.
- [9] ROSKOPF, L. (2002). *Une histoire de famille*. Metropolis, Genève.
- [10] VIAL, Y. & M. VIAL (1974). *Sahara, milieu vivant*. Hatier, Paris.

Pour en savoir plus :

- BENCHELAH, A.-C., H. BOUZIANE, M. MAKÀ & C. OUAHES (2000). *Fleurs du Sahara. Voyage ethnobotanique avec les touaregs du Tassili*. Editions Ibis Press, Paris.
- MESSERLI, P. (1999). La rose de Jéricho : mythe, confusions et réalité. *Saussurea*, 30, p. 36 - 39

Pierre Messerli
ch. Falletti, 6
CH-1208 Genève